ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » (1 cd Prima classic).

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » : soit la quintessence de l'art vocal dont elle est seule à incarner l'excellence, de Bellini à Puccini. L'étendue de la tessiture, sa virtuosité aiguë, le spectre expressif qui va **de Bellini à Puccini**, soit du belcanto au vérisme, sans omettre le répertoire français rappellent l'étoile Callas… **Grand soprano coloratoure**, agile autant que dramatique, la cantatrice lettone est aujourd'hui au sommet de ses possibilités, révélées, incarnées par une quarantaine de personnages qu'elle chante sur scène avec passion, agilité, nuances. Pourtant, les projets à venir sont nombreux encore, et la palette des héroïnes lyriques, riche de défis et conquêtes à venir… Quels sont les rôles qui l'ont marqué à ce jour, quels sont ceux qu'elle aimerait chanter sur scène ? Comment évolue sa voix et comment s'est déroulé l'enregistrement d'Essence ? Marina Rebeka éclaire son travail de cantatrice à travers un enregistrement superlatif.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous ce programme ESSENCE à ce moment de votre carrière ?

MARINA REBEKA : Le nom de cet album dit tout – fondamentalement, c'est l'essence du répertoire de soprano le plus connu que je peux jouer en ce moment, et que je vais jouer à l'avenir.

D’une certaine façon, l’album me rappelle la manière dont je me suis familiarisé avec l’opéra – mes premiers albums CD les plus aimés, quand j’avais 13 ans, étaient des compilations des meilleures arias de soprano par plusieurs cantatrices parmi les plus étonnantes alors : Montserrat Caballe, Maria Callas, Joan Sutherland, Kiri Te Kanawa, Renata Tebaldi et Beverly Sills. Donc, pour moi aujourd’hui, c’est une grande responsabilité et un grand honneur de présenter un projet aussi significatif, en gardant également à l’esprit que je serai inévitablement comparé à mes plus grands collègues.

CLASSIQUENEWS : Quels sont ceux que vus avez déjà chantés sur scène ?

MARINA REBEKA : J’ai chanté : « Madama Butterfly », Mimi et Musetta de Puccini dans « La Bohème ». Au moment où je vous réponds, je réalise que ce programme est surtout un aperçu des rôles qui m’attirent : Tosca, Lisa, Mefistofele, Rusalka, La Wally, La Rondine, Adriana Lecouvreur sont des rôles passionnants et exigeants !

« J’ai déjà refusé Tosca, 7 fois… »


ESSENCE
MARINA
REBEKA
MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA
Prima
CLASSIC

CLASSIQUENEWS : Justement quels sont ceux que vous aimeriez incarner demain sur scène ?

MARINA REBEKA : Je commencerais par La Rondine et Rusalka. Ces deux-là cadreraient parfaitement avec mes capacités techniques actuelles. Tosca et Adriana sont deux personnages qui incarnent une diva de l'opéra. Qui est-elle ? Une humble servante qui met les paroles de Dieu dans l'esprit des gens ou une femme ambitieuse, sûre d'elle-même ? Les deux sont vraies, passionnées, jalouses et toutes les deux sont de grandes amoureuses.

J'ai déjà refusé Tosca 7 fois, malgré la demande de grandes maisons lyriques. Pourquoi? Je suppose que je veux être complètement mature et prête à l'incarner. Je suis sûrement capable de chanter ce rôle maintenant, mais je sens que j'ai besoin de plus de défis techniques et de jeu pour développer mon art avant d'affronter Tosca.

J'adorerais chanter Lisa dans « La Dame de Pique » de Tchaikovsky, un personnage à la fois charmant et bouleversant. Une personne qui comprend pleinement son cœur, qui est prête à admettre qu'elle aime un Allemand même si elle est fiancée à un autre homme.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quels types de rôles ?

MARINA REBEKA : Je dirais que je suis un grand soprano lyrique avec coloratura, une spécificié que je compte garder longtemps. En ce moment mon répertoire concerne principalement Verdi (Otello, Simon Boccanegra, Aida, Don Carlo, Trovatore, Due Foscari, Battaglia di Legnano, Ernani Giovanna d'Arco, I Vespri siciliani, etc…) ; dans le registre dramatique et bel canto, il concerne les Reines de Donizetti (Borgia), les héroïnes de Bellini (Norma) ; celles de Rossini (Guillaume

Tell, Armida, Semiramide, Ermione) ; j'ajoute aussi plusieurs autres rôles qui me sont chers : Tchaïkovski (Eugeny Onéguine), Dvorak (Rusalka), Leoncavallo (Pagliacci), Weber (Freischütz). Quant à Puccini, je n'ai affronté que quelques personnages, laissant le reste de son art « pour le désert ».
En ce moment, mon répertoire couvre 40 rôles principaux ; il est possible de les retrouver sur mon site Web. Je crois profondément que chaque nouveau rôle vous enrichit en tant que personne et en tant que chanteur. Il est donc essentiel pour le développement artistique d'étudier continuellement de nouveaux répertoires (opéra, musique symphonique et musique de chambre). Je suis très heureuse et chanceuse de pouvoir relever de nouveaux défis.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous developpé une sorte de partenariat avec certaines scènes ou theâtres ? Pour quels projets ?

MARINA REBEKA : J'ai beaucoup travaillé à l'Opéra de Vienne ; j'adore la ville ; le Théâtre lui-même et les gens qui y travaillent, le public. Je me sens très lié à cette maison. Le second lieu est certainement Paris. C'est une ville éternelle de culture, de style et de beauté intemporelle. J'y ai réalisé plusieurs projets et je développe une relation forte avec le TCE et le Palazetto Bru Zane avec qui nous avons enregistré La Vestale. J'adore travailler en France.
Probablement Vienne et Paris sont deux villes dans lesquelles j'aimerais vivre dans le futur.



Une autre maison spéciale pour moi est La Scala à Milan qui a une histoire impressionnante et un public très caractéristique qui manifeste son exigence : tout ce que vous chantez y est analysé mot par mot, comparé aux documents historiques et même critiqué publiquement pendant la performance. Bien sûr, cela met une certaine pression sur l'interprète, mais une fois que le public se lève comme après, par exemple, mon récital – je sais que j'ai été profondément comprise, écoutée et honnêtement appréciée. Non pas qu'à Paris ou à Vienne je ne l'étais pas, mais les Italiens à La Scala (soi-disant les fameux « loggionisti », ces mordus d'opéra qui ne laissent rien passé si un chanteur n'est pas à la hauteur de leurs attentes) sont très difficiles à satisfaire. Néanmoins, Milan en tant que ville ne m'inspire pas. Mon cœur se trouve à Vienne, Paris, Rome et, sûrement, en Espagne où j'ai déménagé dernièrement.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement Essence, un souvenir particulier ?

MARINA REBEKA : Oh, il y en a quelques-uns. Au début de l'enregistrement, j'ai réalisé qu'il y avait plus d'instruments que nécessaire dans la partition. Ces instruments supplémentaires étaient… des chaises grinçantes ! Nous nous sommes donc arrêtés et l'incroyable équipe de l'opéra de Wroclaw a examiné chaque chaise de l'orchestre en y mettant de l'huile, en sautant dessus et en contrôlant que cela ne faisait aucun bruit… Comme vous le savez, les

musiciens bougent lorsqu'ils jouent passionnément.
Le soin à réparer tout cela fut très professionnel ; il a montré l'implication de tous pour réaliser ce projet.
Aussi, au départ il y avait deux de mes collègues qui devaient porter cette aventure discographique, mais ils ont dû annuler leur participation et au dernier moment, j'ai enregistré seule. Ma plus grande gratitude va à mon ami et baryton, l'incroyable Mariusz Kwieczen, qui était intendant de l'Opéra de Wroclaw à ce moment-là : il a cru dans le projet et a soutenu cet enregistrement. Le résultat s'offre à vous aujourd'hui.

Propos recueillis en novembre 2023

CD « Essence » / notre critique :

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito… (1 cd Prima classics)

LIRE aussi notre **critique du cd La VESTALE de Spontini avec Marina Rebeka** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-

la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : TURANDOT



LILLE. PUCCINI : TURANDOT. 7, 8, 9 juillet 2020. Lille grâce à l'ONLILLE, **Orchestre National de Lille** poursuit en été son offre lyrique. Dans le cadre de son nouveau festival intitulé « Les Nuits d'été » (2è édition en juillet 2020), **l'ONLILLE aborde TURANDOT de Puccini, les 7, 8 et 9 juillet 2020** (20h) dans son superbe auditorium du Nouveau Siècle. La partition est la dernière transmise par Puccini, qui hélas meurt avant d'avoir achever la totalité du IIIè acte : de fait si l'on respecte le manuscrit originel, Puccini a interrompu la composition après le suicide de Liu et le départ immédiat de Timur… ; c'est Toscanini, puccinien de la première heure, qui demande à Franco Alfano (l'auteur de *Madonna Imperia* d'après Balzac, 1921) de terminer l'ouvrage avec les lourdeurs parfois emphatiques que l'on sait (duo enfin amoureux entre Calaf et Turandot : « *Mio fiore mattutino* »), pour la création de l'œuvre à la Scala en avril 1926.

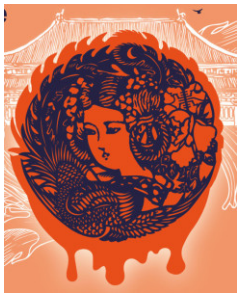
Les Nuits d'été à Lille
le nouveau rv lyrique estival
présenté par l'Orchestre National de Lille



LA PRINCESSE AUX 3 ÉNIGMES… L'opéra est un mythe lyrique qui ne cesse de transporter grâce aux diaprures et vertiges de l'orchestre ; à travers la figure de la princesse chinoise, se fixe l'attrait pour les héroïnes inclassables, ici héritière des sorcières et enchanteresses baroques, devenue grâce à l'imagination de Puccini, une divinité marmoréenne dont toute sensualité semble écartée : c'est une princesse, osons le dire, « frigide ». Dans certaine production, les metteurs en scène prennent acte de l'inachèvement du drame par Puccini qui n'a pas laissé de duo amoureux ; ainsi interdite de passion comme de toute tendresse, Turandot est-elle vouée à la mort et se suicide en fin d'action… Mais aujourd'hui, la fin imaginée par Alfano permet d'envisager un autre destin pour la chinoise, enfin initiée grâce à Calaf, aux délices d'un amour pur et sincère.

Après l'opéra tragique, *Madama Butterfly* (créé sans succès à la Scala en février 1904) où il convoque un Japon de pacotille, sublimé par l'opulence d'un orchestre à la fois flamboyant et dramatique, Puccini aborde à nouveau l'Asie, à

travers le portrait de la princesse chinoise *Turandot*. La déité règne sur un royaume transi ; ayant promis à son aïeule martyrisée par un étranger de la venger, en imposant à chaque prince qui veut l 'épouser, la résolution de 3 énigmes… Turandot paraît jusque là mort de Liu (au III), telle une femme glaciale, impérieuse, inflexible ; le prince Calaf qui au début de l'opéra, ose braver l'interdit et répondre aux 3 énigmes, affronte un roc, muré, et comme pétrifiée par sa haine et sa volonté de vengeance.



Les pages symphoniques évoquant la Chine impériale et le faste parfois terrifiant et ennuyeux de la Cour (le trio des 3 ministres chargés des rites, PIM PAM POM), la terrifiante et solennelle confrontation de la princesse et du prince étranger au II où la jeune femme évoque le destin atroce de son aïeule (« *Questa Reggia* » : un Everest pour toute soprano dramatique qui doit posséder un instrument puissant, clair et agile, d'un format wagnérien…) ; l'aube au début du III, et le célèbre « *Nessun dorma* » qui a fait la légende des plus grands ténors (Pavarotti en tête) convoquent le meilleur orchestre puccinien, doué de chromatisme audacieux, de couleurs, d'envolées lyriques, proprement picturales. Rien de mieux pour **l'Orchestre National de Lille** prêt à relever tous les défis sous la direction de son directeur musical, le très impliqué **Alexandre Bloch**.



Alexandre Bloch © Ugo Ponte



Orchestre National de Lille / ONLILLE © Ugo Ponte

PUCCINI : Turandot
Version de concert
Les Nuits d’été de l’Orchestre National de Lille

Informations
Réservations

Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 juillet 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ONLILLE Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/turandot/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

Calaf : Jorge de León
David Pomeroy (concert du 8 juillet 2020)

Turandot : Ingela Brimberg
/ Miina-Liisa Värelä (concert du 8 juillet 2020)

Liu : Eri Nakamura
Timur : Nicolas Testé
Ping & le Mandarin : Philippe-Nicolas Martin
Pang : Sahy Ratia
Pang : Tividar Kiss
Altoum, empereur de Chine : Éric Huchet

Orchestre National de Lille
The Hungarian National Choir
Jeune Chœur Des Hauts-De-France



TURANDOT en direct du Liceu



ARTE.TV/opera Mardi 15 octobre 2019, 20h, en direct. PUCCINI : TURANDOT en direct du Liceu de Barcelone, mise en scène : Franck ALEU, vidéaste / direction musicale : Josep PONS. 3 énigmes sont révélées par le prince Calaf pour obtenir la main de la princesse vierge **Turandot**. 3 personnages sont clés au centre de ce drame oriental à la fois cruel, barbare et finalement transcendé par l'amour : Calaf donc, le prince étranger ; Turandot, la vierge hystérique et frigide ; Liu enfin, celle qui aime en secret Calaf mais se sacrifie volontiers… Elle meurt assassinée après avoir été torturée, inquiétée par les policiers de Turandot.



Turandot au LICEU de Barcelona par Franc ALEU (DR)

20 ans après l'inauguration du Liceu (7 octobre 1999), voici le dernier opéra de Puccini, demeuré inachevé, ici dans l'incarnation de la soprano lyrique et dramatique (car il faut un volume sonore exceptionnel pour exprimer les affres émotionnels de la princesse chinoise) : Irène Theorin. Le dernier acte reprend les esquisses laissées fragmentaires par Puccini ; il est achevé sous la dictée tyrannique du chef Toscanini par Franco Alfano pour être créé à la Scala de Milan en 1926. Le Liceu a tout misé pour cette superproduction puccinienne sur les ressources créatives du vidéaste Franc ALEU : effet d'annonce, bluff médiatique ou réelle aptitude opératique ? A vous de juger ce 15 octobre 2019 sur **ARTE.TV/opera** **à 20h.**

Avec Gregory Kunde (Calaf), Ermonela Jaho (Liù)
Orchestre et choeur du LICEU de Barcelone.

INFOS
https://www.liceubarcelona.cat/es/temporada-2019-2020/opera/turandot

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Bastille, 14 sept 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Ana Maria Martinez, Marie-Nicole Lemieux, Giorgio Berrugi… Orchestre de l’opéra. Giacomo Sagripanti, direction. Robert Wilson, mise en scène.



COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Bastille, 14 sept 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Ana Maria Martinez, Marie-Nicole Lemieux, Giorgio Berrugi… Orchestre de l’opéra. Giacomo Sagripanti, direction. Robert Wilson, mise en scène. Retour de la mise en scène mythique de Madame Butterfly (1993) de Robert Wilson à l’Opéra National de Paris ! La direction musicale de l’archicélèbre opus de Puccini est assuré par le chef Giacomo Sagripanti. Une reprise qui n’est pas sans défaut dans l’exécution mais toujours bienvenue et heureuse grâce à la qualité remarquable de la production.

Madame Butterfly est l’opéra préféré de Puccini, « le plus sincère et le plus évocateur que j’ai jamais conçu », disait-il. Il marque un retour au drame psychologique intimiste, à

l’observation des sentiments, à la poésie du quotidien. Puccini pris par son sujet et son héroïne, s’est plongé dans l’étude de la musique, de la culture et des rites japonais, allant jusqu’à la rencontre de l’actrice Sada Jacco qui lui a permis de se familiariser avec le timbre des femmes japonaises ! Si l’histoire d’après le roman de Pierre Lotti « Madame Chrysanthème » fait désormais partie de la culture générale et populaire, de propositions scéniques comme celle de Robert Wilson ont la qualité d’immortaliser davantage et l’oeuvre, et l’expérience esthétique et artistique que sa contemplation représente.

Madame Butterfly de Wilson, minimalisme tu me tiens !

L’opus, un sommet lyrique en ce qui concerne l’expression et le mélodrame, très flatteur pour les gosiers de ses interprètes sur scène, pose souvent de problème dans la mise en scène. L’histoire de la geisha répudiée après mariage et idylle avec un jeune lieutenant de l’armée américaine est d’un côté très contraignante au niveau dramaturgique, et très excessive au niveau du pathos et de l’affect.
Une œuvre aussi exubérante dans le chant et aussi tragique dans sa trame, se voit magistralement mise en honneur par une mise en scène minimaliste et immobile comme celle que nous avons le bonheur de redécouvrir en cette fin d’été. Ici, **Bob Wilson**, avec ses costumes et ses incroyables lumières (collaboration avec **Heinrich Brunke** pour les dernières), se montre maître de l’art dans le sens où l’utilisation de l’artifice, épuré, est au service de l’histoire. Rien n’y est ajouté, rien n’y est jamais explicité… De la froideur gestuelle apparente des personnages sort une intensité maîtrisée, qui captive et qui hante bien au-delà des deux

heures de représentation.

Un travail si particulier doit être un défi supplémentaire pour les chanteurs, qui doivent se maîtriser et physiquement et psychologiquement, tout en chantant un petit éventail d'émotions souvent excessives ou exacerbées. En l'occurrence nous sommes mitigés par rapport à l'exécution. Le ténor italien **Giorgio Berrugi** faisant ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle du lieutenant F.B Pinkerton, a un chant délicieux : sa voix est très seine et le timbre est beau. Le duo d'amour qui clôt l'acte 1 « Bimba, bimba… dalli occhi pieni di malia… vogliatemi bene » est un véritable sommet d'expression musicale pour lui et pour la soprano, il le chante avec vaillance et sentiment. S'il est légèrement plus audible qu'**Ana Maria Martinez** en Butterfly pendant ce duo, nous avons trouvé son interprétation bouleversante d'humanité. Son air de l'acte II : « Un bel di vedremo » a été d'une grande intensité théâtrale, mais nous constatons en cette première quelques problèmes d'équilibre entre la fosse et la scène, et elle s'y trouve pénalisée.
Les nombreux rôles secondaires paraissent parfois également affectés par cette question, plusieurs de leurs performances se distinguent cependant : **Laurent Naouri** impeccable et implacable en Sharpless, **Marie-Nicole Lemieux** à la présence remarquable en Suzuki, ou encore le Goro plus-que-parfait de **Rodolphe Briand** ! Les chœurs dirigés par **Alessandro di Stefano**, sont tout à fait dans la même situation, et nous félicitons ses efforts.

La direction de **Giacomo Sagripanti** pourrait être à l'origine du déséquilibre notoire et regrettable pour une si magnifique production. Il s'agît d'une impression que nous avons surtout au premier acte. S'il existe une certaine volonté du chef d'apporter une lecture plus cristalline qu'émotive, bienvenue, l'orchestre réussi à vibrer plus équitablement au troisième acte.

Reprise mythique à l'Opéra National de Paris à découvrir et

redécouvrir encore à l'Opéra Bastille **les 9, 12, 19, 26, 29 et 30 octobre ainsi que les 1, 2, 5, 6, 8, 9 et 13 novembre 2019 avec deux distributions.**

COMPTE-RENDU, opéra. NANCY, Opéra, 23 juin 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Seo, Montvidas. Emmanuelle Bastet / Pitrènas.



COMPTE-RENDU, opéra. Nancy. Opéra National de Lorraine, 23 juin 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Sunyoung Seo, Edagaras Montvidas, Cornelia Oncioiu… Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. Modestas Pitrènas, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène. Nouvelle production du chef-d'œuvre puccinien, Madame Butterfly, à l'affiche à l'Opéra National de Lorraine. La metteur en scène **Emmanuelle Bastet** signe un spectacle intimiste, d'une grande délicatesse et sensibilité et le chef **Modestas Pitrènas** assure la direction musicale de l'orchestre et des chanteurs superbement investis à tous niveaux!

Madame Butterfly était l'opéra préféré du compositeur, « le plus sincère et le plus évocateur que j'ai jamais conçu », disait-il. Il marque un retour au drame psychologique

intimiste, à l’observation des sentiments, à la poésie du quotidien. Puccini pris par son sujet et son héroïne, s’est plongé dans l’étude de la musique, de la culture et des rites japonais, allant jusqu’à la rencontre de l’actrice Sada Jacco qui l’a permit de se familiariser avec le timbre des femmes japonaises !
L’histoire de Cio-Cio-San / Butterfly s’inspire largement du roman de Pierre Loti : Madame Chrysanthème. Le livret est conçu par les collaborateurs fétiches de Puccini, Giacosa et Illica, d’après la pièce de David Belasco, tirée d’un récit de John Luther Long, ce dernier inspiré de Loti. Il parle du lieutenant de la marine américaine B.F. Pinkerton qui se « marie » avec une jeune geisha nommé Cio-Cio San (« Butterfly »). Le tout est une farce mais Butterfly y croit. Elle se convertit au christianisme et a un enfant de cette union. Elle sera délaissée par le lieutenant qui reviendra avec une femme américaine, sa véritable épouse, pour récupérer son fils bâtard. Butterfly ne peut que se tuer avec le couteau hérité de son père, et qu’il avait utilisé pour son suicide rituel Hara-Kiri.

Nouvelle Butterfly à Nancy

Éblouissante simplicité quand le mélodrame se soumet au drame

La mise en scène élégante et épurée d'**Emmanuelle Bastet**, avec les sublimes décors de son collaborateur fétiche **Tim Northon**, représente une sorte de contrepoids sobre et délicat à la musique marquée par la sentimentalité exacerbée de Puccini. Les acteurs-chanteurs sont engagés et semblent tous portés par la vision théâtrale pointue et cohérente de Bastet. Dans ce sens, le couple protagoniste brille d'une lumière qui dépasse les clichés auxquels on assigne souvent les interprètes des deux rôles. La soprano sud-coréenne **Sunyoung Seo** est très en forme vocalement et incarne magistralement , âme et corps, le lustre de son aveuglement, derrière lequel se cachent illusion et désespoir. Elle est très fortement ovationnée après le célèbre air « Un bel di vedremo ». Le ténor **Edgaras Montvidas** est quant à lui un lieutenant Pinkerton tout à fait charmant et charmeur. Le Suzuki de la mezzo-soprano **Cornelia Oncioiu** se distingue par le gosier remarquable et sa voix à la superbe projection, ainsi que par un je ne sais quoi de mélancolique et touchant dans son jeu. Le Sharpless du baryton **Dario Solaris** séduit par la beauté du timbre et la maîtrise exquise de sa voix. Les nombreux rôles secondaires agrémentent ponctuellement la représentation par leurs excellentes performances, que ce soit le Goro vivace et réactif de **Gregory Bonfatti** ou le passage grave et intense de la basse **Nika Guliashvili** en oncle Bonze.



Le choeur de l'Opéra National de Lorraine sous la direction de **Merion Powell** est à la hauteur des autres éléments de la production. La direction musicale de **Modestas Pitrènas** se présente presque comme une révélation. Il a réussi à

maîtriser la rythmique de l’opus et à fait scintiller le coloris orchestral d’une façon totalement inattendue ! S’il y a eu des imprécisions dans l’exécution ponctuellement chez les vents, la direction du chef et l’interprétation de l’orchestre sont tout aussi poétiques que la mise en scène. Production heureuse d’un sujet malheureux, revisité subtilement par Emmanuelle Bastet et son équipe artistique.



COMPTE-RENDU, opéra. Nancy. Opéra National de Lorraine, 23 juin 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Sunyoung Seo, Edagaras Montvidas, Cornelia Oncioiu… Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. Modestas Pitrènas, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène. Illustrations : Sunyoung Seo (Cio-Cio-San) © C2images pour l’Opéra national de Lorraine

Carmen, Violetta, Mimi… 3 visages de l’éternel féminin au XIXè



ARTE, Dim 7 juillet 2019. CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES

« **Mimi, Carmen, Violetta** » compose un triptyque lyrique pour un film choral consacré aux héroïnes des trois opéras romantiques les plus joués dans le monde aujourd’hui : Carmen, La Traviata et La Bohême. Mais alors Mozart n’existe pas dans cette (pseudo) statistique ? Et Don Giovanni, et La Flûte enchantée ? Et Elvira, Anna, Zerlina, Pamina ? Quelle omission.

Selon la présentation de l’éditeur, voici donc « Trois grandes figures d’émancipation féminine : Carmen, cet obscur objet de désir, qui paie de sa vie son indomptable liberté… Violetta, la courtisane adulée qui, en sacrifiant son amour, devient une sorte de sainte laïque… Et enfin la douce et pauvre Mimi, la petite brodeuse dont la jeunesse est fauchée par la tuberculose ». Mais alors que dire de Mimi, digne et misérable, fauchée avant d’avoir pu cultiver et affirmer son maour (pour Rodolfo le poète). On peut rêver mieux comme modèle d’émancipation féminine. Mimi est quand même une victime de la Bohème parisienne, entre pauvreté, misère, indigence…

Qui sont-elles ? Et d’où viennent-elles ? A travers un montage d’archives baigné de musique et « aussi savant que sensible », le film part en quête des personnages, qui apparaissent à

Paris, quasiment en même temps, au milieu du 19ème siècle, sous la plume de 3 écrivains (Alexandre Dumas Fils, Prosper Mérimée, Henry Murger). Des écrivains qui font évoluer la littérature en puisant dans leur propre vie la matière de leurs histoires.
A l'origine des mythes, on découvre avant tout 3 femmes de chair et de sang : muse, amante ou héroïne de fait divers, … comme la matière de Madame Bovary : elles viennent de la réalité, en rien de l'histoire antique ou de la fable héroïque.
Tout le mérite revient aux compositeurs d'avoir su enrichir leur psychologie jusqu'à parvenir à des personnages devenus des archétypes, des symboles, autant de visages de l'éternel féminin…

En suivant leur parcours, c'est aussi tout le 19ème siècle, romantique, réaliste, naturaliste, qui est suggéré : ses modes, sa littérature, sa musique, l'essor bourgeois né de la révolution industrielle… La musique baigne entièrement le film qui permet de faire entendre les pages les plus célèbres des 3 opéras de Giuseppe Verdi, Georges Bizet, Giacomo Puccini.

ARTE, Dim 7 juillet 2019, 18h15 CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES. Auteurs : Cyril Leuthy et Rachel Kahn / Réalisation : Cyril Leuthy – Coproduction : ARTE France/ ET LA SUITE PRODUCTIONS / INA avec la participation de France Télévisions (2018-52mn) / illustration

---

CD, compte rendu critique. «

VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d’opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d’opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon). De La Wally à Gioconda, d’Adrienne Lecouvreur à Marguerite, sans omettre les pucciniennes Butterfly, Liù et Turandot, aux côtés de Manon Lescaut, Anna Netrebko confirme son immense talent d’actrice. En plus de l’intensité d’une voix de plus en plus large et charnelle (medium et graves sont faciles, amples et colorés), la soprano émerveille et enchante littéralement en alliant risque et subtilité. C’est à nouveau une réussite totale, et après son dernier album Iolanthe / Iolanta de Tchaikovsky et celui intitulé VERDI, la confirmation d’un tempérament irrésistible au service de l’élargissement de son répertoire… Au très large public, Anna Netrebko adresse son chant rayonnant et sûr ; aux connaisseurs qui la suivent depuis ses débuts, la Divina sait encore les surprendre, sans rien sacrifier à l’intelligence ni à la subtilité. Ses nouveaux moyens vocaux même la rendent davantage troublante. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



De Boito (né en 1842), le librettiste du dernier Verdi (Otello et Falstaff), Anna Netrebko chante Marguerite de Mefistofele (créé à La Scala en 1868), dont les éclats crépusculaires préfigurent les véristes près de 15 années avant l'essor de l'esthétique : au III, lugubre et tendre, elle reçoit la visite du diable et de Faust dans la prison où elle a été incarcérée après avoir assassiné son enfant. « L'altra notte in fondo al mare » exprime le désespoir d'une mère criminelle, amante maudite, âme déchue, espérant une hypothétique rémission. Même écriture visionnaire pour Ponchielli (né en 1834) qui compose La Gioconda / La Joyeuse sur un livret du même Boito : également créé à La Scala mais 8 ans plus tard, en 1876, l'ouvrage affirme une puissance dramatique première en particulier dans l'air de Gioconda au début du IV : embrasée et subtile, Netrebko revêt l'âme désespérée (encore) de l'héroïne qui dans sa grande scène tragique (« Suicidio ! ») se voue à la mort non sans avoir sauvé celui qu'elle aime, Enzo Grimaldi… l'espion de l'Inquisition Barnaba aura les faveurs de Gioconda s'il aide Enzo à s'enfuir de prison. En se donnant, Gioconda se voue au suicide.

JUSTESSE STYLISTIQUE. Une telle démesure émotionnelle, d'essence sacrificielle, se
retrouve aussi chez Flora dans La Tosca de Puccini (né en 1858), quand la cantatrice échange la vie de son aimée Mario contre sa pudeur : elle va se donner à l'infâme préfet Scarpia. Anna Netrebko éblouit par sa couleur doloriste et digne, dans sa prière à la Vierge qu'elle implore en fervente et fidèle adoratrice… (« Vissi d'arte » au II).
Mais Puccini semble susciter toutes les faveurs d'une

Netrebko, inspirée et maîtresse de ses moyens. Sa Manon Lescaut, défendu aux côtés de son époux à la ville, – le ténor azerbaïdjanais Yusif Eyvazov-, se révèle évidente, naturelle, ardente, incandescente, … d'une candeur bouleversante au moment de mourir. Le velours de la voix fait merveille. Le chant séduit et bouleverse.
Même finesse d'intonation pour sa Butterfly : « Un bel dì vedremo », autre expression d'une candeur intacte celle de la jeune geisha qui demeure inflexible, plus amoureuse que jamais du lieutenant américain Pinkerton, affirmant au II à sa servante Suzuki, que son « époux » reviendra bientôt…

TURANDOT IRRADIANTE… Plus attendus car autrement périlleux, les deux rôles de Turandot (l'ouvrage laissé inachevé de Puccini) : deux risques pourtant pleinement assumés là encore qui révèlent (et confirment) l'intensité dramatique et la justesse expressive dont est capable la diva austro-russe. Pourtant rien de plus distincts que les deux profils féminins : d'un côté, la pure, angélique et bientôt suicidaire Liù ; de l'autre, l'impériale et arrogante princesse chinoise (elle paraît ainsi en tiare d'or en couverture du cd) : Turandot dont la diva, forte de ses nouveaux graves, d'un médium large et tendu à la fois, sait dévoiler sous l'écrasante pompe liée à sa naissance, le secret intime qui fonde sa fragilité… (premier air de Turandot: « In questa reggia »). Le souci du verbe, la tension de la ligne vocale, l'éclat du timbre, la couleur, surtout la finesse de l'implication imposent ce choix comme l'un des plus bouleversants, alors qu'il était d'autant plus risqué. « La Netrebko » sait ciseler l'hypersensibilité de la princesse, sa pudeur de vierge autoritaire sous le décorum (qu'elle sait plus à déployer dans le choix du visuel de couverture du programme ainsi que nous l'avons souligné précédemment). Est-ce à dire que demain, Anna Netrebko chantera le rôle dans son entier sur les planches ? La question reste posée : rares les cantatrices capables de porter un rôle aussi écrasant pendant tout l'opéra.

SOIE CRISTALLINE POUR PURS VÉRISTES. Aux côtés des précurseurs visionnaires, – ici Boito et Ponchielli, place aux véristes purs et durs, créateurs renommés, parfois hautains et exclusifs, au sein de la Jeune Ecole (la Giovane Scuola), ainsi qu'en avant-gardistes déclarés, il se nommaient ; paraissent ici Giordano (1867-1948), Leoncavallo (1857-1919), Cilea (1866-1950). Soit une décennie miraculeuse au carrefour des deux siècles (1892-1902) qui enchaîne les chefs d'oeuvres lyriques, vrais défis pour les divas prêtes à relever les obstacles imposés par des personnages tragiques (souvent sacrificiels), « impossibles ».

Pour chacun d'eux, Anna Netrebko offre la soie ardente de son timbre hyperféminin, sachant sculpter la matière vocale sur l'écrin orchestral que canalise idéalement Antonio Pappano. L'accord prévaut ici entre chant et instruments : tout concourt à cette « ivresse » (souvent extatique) des sentiments qui très contrastés, exige une tenue réfléchie de l'interprète : économie, intelligibilité, intelligence de la gestion dramatique autant qu'émotionnelle. La finesse de l'interprète éblouit pour chacune des séquences où perce l'enivrement radical de l'héroïne. Sa Nedda (Pagliacci de Leoncavallo, créé en 1892), exprime en une sorte de berceuse nocturne, toute l'ardente espérance pourtant si fébrile
de la jeune femme malheureuse avec son époux Canio, mais démunie, passionnée face à l'amour de son amant le beau Silvio. Plus mûre et marquée voire dépassée par les événements révolutionnaires, Madeleine de Coigny (André Chénier de Giordano, créé en 1896) impose l'autorité d'une âme amoureuse qui tout en dénonçant la barbarie environnante (incendie du château familial où meurt sa mère, fuite, errance, déchéance, misère…), s'ouvre à l'amour du poète Chénier, son unique salut.

Mais en plus de l'intensité dramatique – fureur et dépassement, Anna Netrebko sait aussi filer des sons intérieurs qui ciselés – c'est à dire d'une finesse bellinienne, donc très soucieux de l'articulation du texte,

illuminent tout autant le relief des autres figures de la passion : La Wally (de Catalani, 1854-1893) et sa cantilène éthérée, comme l'admirable scène quasi théâtrale d'Adrienne Lecouvreur (de Cilea,), regardent plutôt du côté d'une candeur sentimentale, grâce et tendresse où là encore l'instinct, le style, l'intonation confirment l'immense actrice, l'interprète douée pour la sensibilité économe, l'intensité faite mesure et nuances, soit la résurgence d'un certain bel canto qui par sons sens des phrasés et d'une incarnation essentiellement subtile approche l'idéal bellinien. La diversité des portraits féminins ici abordés, incarnés, ciselés s'offre à la maîtrise d'une immense interprète. Chapeau bas. « La Netrebko » n'a jamais été aussi sûre, fine, rayonnante. Divina.

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano. Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction. Enregistrement réalisé à Rome, Auditorium Parco della Musica, Santa Cecilia Hall, 7 & 10/2015; 6/2016 – 1 cd Deutsche Grammophon 00289 479 5015. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Parution annoncée : le 2 septembre 2016.

Impériale diva



Discographie précédente



CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) … Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus … voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomment quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora … **En LIRE +**

CD. Simultanément à ses représentations new yorkaises (janvier et février 2015), Deutsche Grammophon publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'**Anna Netrebko,** assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune



âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidement l'interprétation du rôle de **Iolanta** : elle exprime chaque facette psychologique d'un personnage d'une constante sensibilité. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss). **LIRE** notre dossier complet » IOLANTA par Anna Netrebko «



CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008)
… *Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants.* ***Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture*** *et des illustrations contenues dans le coffret (lequel*

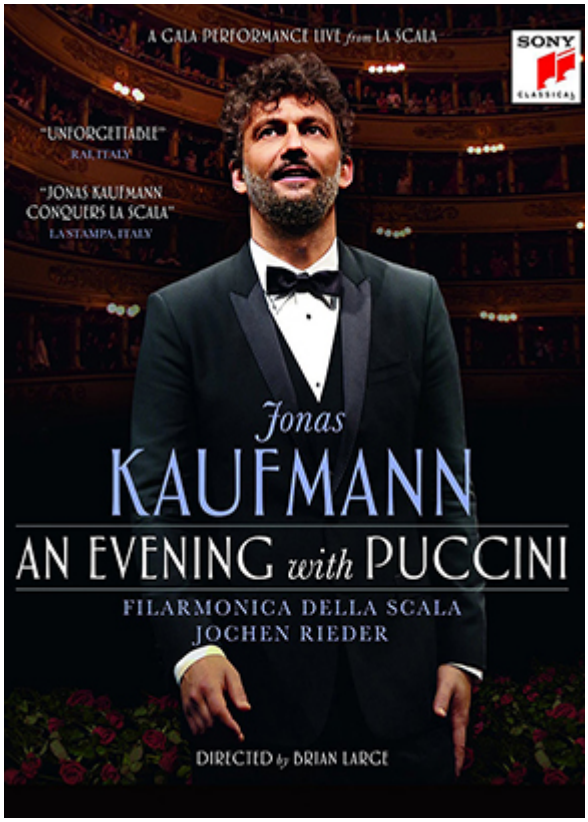
comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine… C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui font d'elle, une ambassadrice de charme… et de chocs dont la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables. ***EN LIRE +***

Prochains rôles d'Anna Netrebko :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich
Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne
Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan
Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York
puis **à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017**, rôle assuré en alternance avec Sonya Yoncheva (juin 2016)

DVD, compte rendu critique. JONAS KAUFMANN : An evening with PUCCINI (Sony classical)



DVD. JONAS KAUFMANN : An evening with PUCCINI (Sony classical). Jonas Kaufmann aime tellement Puccini qu'il n'hésite pas en début de ce programme diffusé au cinéma puis édité en avril 2016, à narrer la biographie du compositeur vériste: voix off sur les 10 mn du Preludio sinfonico de 1882; biographie enivrante car le ténor qui chante a aussi une voix de narrateur totalement séduisante. Dans les faits les amateurs et connaisseurs du cas Kaufmann retrouvent tous les titres du cd Puccini (Puccini Album : nessun dorma enregistré en septembre 2014, édité par Sony en septembre 2015 : clic de classiquenews), chantés ici par ordre chronologique de création des oeuvres. Toujours généreux et fabuleusement timbré, aux phrasés filigranés, le ténor chante en plus le lamento de Tosca (recondita armonia), mais aussi un autre air de La Fanciulla del West, perle ou « encores » (bis), au même titre que l'éblouissant Ombra di Nube, ou Non ti scordar di me. .. La voix rauque et féline du plus grand ténor actuel enchante littéralement pour chaque personnage, autant de portrait d'amoureux éperdu qui comme c'est le cas du héros puccinien, n'a jamais manqué de profondeur ni de droiture morale. Sensible à ses publics – dont de très nombreuses admiratrices, le beau ténébreux rechante Nessun dorma avec un

aplomb irrésistible, une fragilité nouvelle mais au diapason de la fatigue bien compréhensible vu le programme lyrique de la soirée scaligène.

Le divin chantre se trompe même dans les paroles … menu fretin au regard de son charisme exceptionnel

Enregistré en juin 2015 à Milan, le récital lyrique et symphonique éblouit par sa musicalité et la personnalité radicalement impliquée du ténor. Un must.

DVD, compte rendu critique. JONAS KAUFMANN : An evening with PUCCINI (Sony classical)

Madama Butterfly à Tours



Tours, Opéra. Puccini : Madama Butterfly. Les 7,9,11,13 octobre 2015. Familier de l'Opéra de Tours, le metteur en scène Alain Garichot s'empare de la tragédie amoureuse qui met en scène la jeune japonaise Cio-Cio-San, abandonnée par son époux récemment rencontré, l'officier américain (Pinkerton), mais la jeune femme désoeuvree se voit contrainte au suicide par son sens de l'honneur, car le bel étranger qui l'avait épousée sans y croire, reparaît à Nagazaki mais au bras de sa véritable épouse américaine … Madama Butterfly est un drame exotique qui passionna Puccini. La force du sentiment exprimé dépasse le fait divers. Après

l'extase amoureuse et l'ivresse sensorielle d'un mariage de pacotille auquel elle est seule à croire sincèrement, Cio Cio San bientôt enceinte, est condamnée à l'abandon et à l'attente… solitude, désespoir, trahison, humiliation sont les étapes d'un cœur juvénile et tendre qui avait cru à la sincérité des sentiments échangés avec l'époux étranger…
Exotique, l'opéra de Puccini écarte les ficelles et les clichés d'un orientalisme anecdotique ou simplement décoratif : comme Turandot, autre drame extrême oriental (qui se déroule en Chine et qu'il laissera inachevé), Puccini élabore un langage orchestral inouï par son raffinement instrumental et ses harmonies imprévues, aussi moderne et coloré que les partitions de Ravel et Debussy.
La force poignante de Butterfly, tragédie intime dessine une géographie personnelle et pudique que Puccini exprime avec une sensibilité inédite à l'opéra. De sorte que grâce à la musique, l'épisode devient drame universel. Les vertiges de la jeune japonaise atteignent convulsions et grandeur des héroïnes du grand opéra. Opéra événement à Tours et qui inaugure la nouvelle saison lyrique 2015-2016 du théâtre tourangeau.



Pourquoi ne pas manquer cette production de Butterfly à Tours ? Pour la direction toujours cohérente, dramatique et détaillée de **Jean-Yves Ossonce**, le travail du metteur en scène **Alain Garichot** toujours clair et respectueux de la partition, et dans le rôle-titre, la soprano intense et fine musicienne **Anne-Sophie Duprels**, que les tourangeaux avaient pu découvrir la saison dernière dans la production mémorable de La Voix humaine, couplée à l'Heure espagnole… (**Voir le reportage vidéo** : La Voix humaine et L'Heure espagnole à l'Opéra de Tours). Illustration : Anne-Sophie Duprels dans La Voix Humaine de Cocteau / Poulenc à l'Opéra de Tours en avril 2015.

Tours, Opéra. Puccini : Madama Butterfly
4 représentations à ne pas manquer
Mercredi 7 octobre 2015 – 20h00
Vendredi 9 octobre – 20h00
Dimanche 11 octobre – 15h00
Mardi 13 octobre – 20h00



Billetterie, ouverte du mardi au samedi : 10h-12h, 13h-17h45
02 47 60 20 20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Production Opéra de Tours
Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Tragédia giapponese en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa
Création le 17 février 1904 à Milan
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Alain Garichot
Décors : Denis Fruchaud
Costumes : Claude Masson
Lumières : Marc Delamézière

Cio-Cio-San : Anne-Sophie Duprels
Suzuki : Delphine Haidan
Kate Pinkerton : Pascale Sicaud Beauchesnais
F. B. Pinkerton : Avi Klemberg *
Sharpless : Jean-Sébastien Bou
Goro : Antoine Normand
Oncle Bonze : Luc Bertin-Hugault *
Commissaire : Ronan Nédélec

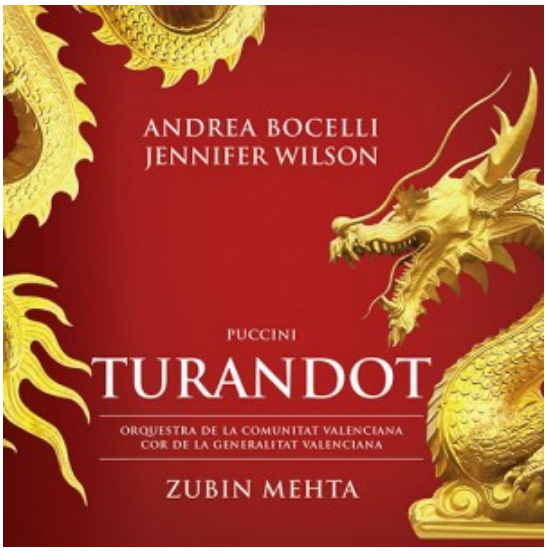
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Présenté en italien, surtitré en français
* débuts à l'Opéra de Tours

Conférence Madama Butterfly de Puccini
Samedi 3 octobre 2015, 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

CD, compte rendu. Puccini : Turandot (Bocelli, Wilson,

Mehta, 2014)



Dans Turandot pour une fois, le titre de l'opéra indique clairement la prééminence du personnage féminin : si le premier acte la rend absente car il est conduit par le rappel des princes décapités et l'apparition sur scène du nouveau candidat aux épreuves : Calaf (cet étranger dont l'identité véritable sera au III le prétexte d'une chasse répressive des plus terrifiante), la jeune femme concentre toute l'action aux actes II et III : de gardienne du temple refusant toute sexualité, la fille de l'empereur s'ouvre peu à peu à l'amour. .. de pétrifiée inhumaine, elle devient aimante et humaine : une métamorphose que seule peuvent dévoiler la psychanalyse et bien sûr, l'opéra. Dans cette production discographique qui fait suite aux représentations ibériques (Valencia, printemps 2014), la maîtrise du conteur Mehta s'impose immédiatement, nimbant toutes les scènes d'un souffle souvent prenant. Car le maestro n'en est pas à sa première Turandot, loin s'en faut…

Zubin Mehta renouvelle avec panache et finesse sa vision de Turandot

Flamboyante Turandot flanquée de ses 3 ministres impétueux, nerveux, palpitants

Jennifer Wilson, soprano américaine née en 1966 en Virginie (Fairfax) affirme une langueur incandescente marquée par une blessure ancestrale, celle de la princesse qui la précédée, humiliée assassinée par un prince étranger, icône douloureuse à laquelle Turandot s'est dédiée en une dévotion exclusive. La cantatrice affirme un tempérament vocal affirmé et sauvage, entre puissance et tempérament de feu dotée d'aigus perçants et soutenus que Zubin Mehta connaît bien pour l'avoir dirigée en Brünnhilde dans son Ring de 2010. Aux 3 énigmes posées la soprano apporte une constance enflammée habitée par l'ombre de son aînée martyrisée.

D'autant que malgré le déséquilibre de la partition, – laissée inachevée apres la mort de Puccini (après la scène de torture de Liu au III), **Zubin Mehta** impose une baguette généreuse, souvent somptueusement narrative ciselant l'une des partitions les plus spectaculaires et modernes (harmonies et instrumentarium) de Puccini. Le chef sait exprimer avec un réel souffle les miroitements de ce conte oriental pour lequel le compositeur a façonné un imaginaire sonore captivant où les percussions sont souveraines (atmosphère létale du début du III comme un rêve qui s'étire et trouve sa résolution avec le fameux Nessun dorma du prince Calaf. …).



Temps fort antérieur avec la scène des 3 énigmes, l'apparition des trois ministres, leur asujetissement au rituel épuisant de la cour impériale, aux préparatifs de la cérémonie des énigmes, leurs états d'âme portés par trois chanteurs très en verve et en finesse (ce qui est rare) de surcroît excellemment enregistrés (avec le Pong tout en finesse grave de **German Olvera,** un baryton mexicain timbré au phrasé passionnant et

qui fait l'honneur du centre de perfectionnement Placido Domingo au Palau de les Arts Reina Sofia de Valencia : retenez ce nom, c'est l'une des révélations de la nouvelle Turandot). D'une constance juvénile à toute épreuve, le chant soutenu parfois dur du ténor vedette **Andrea Bocelli** soutient tous les défis de sa partie. Mais à force d'être seulement vaillant en toute circonstance, le ténor manque de nuances et l'on se demande quand même comment à son contact, la princesse frigide s'infléchit au désir suscité par cet étranger un rien raide.

L'argument principal de cette nouvelle version demeure les chatoiements sonores, le raffinement instrumental que parvient à obtenir Mehta et l'exceptionnelle incarnation des trois ministres impériaux Ping, Pang, Pong (**German Olvera, Valentino Buzza, Pablo Garcia Lopez**) qui ici gagnent une réelle vérité dramatique, intensifiée par la prise de son très équilibrée) : à chacune de leur intervention, en accord avec un orchestre nerveux et sensuel, la réalisation rend honneur à l'une des partitions les plus enchanteresses du grand Giacomo. Que du bonheur.

Les nouvelles productions sont rares et cette Turandot fait honneur au prestige de la marque jaune. Orchestrale ment intéressante car Mehta exploite très judicieusement l'orchestre espagnol, vocalement honorable voire prenante la version est une belle surprise de cet été 2015. (Parution : 31 juillet 2015).

CD. Giacomo Puccini : Turandot. Andrea Bocelli, Jennifer Wilson, German Olvera, Valentino Buzza, Pablo Garcia Lopez… Coro de la Generalitat Valenciana, Orquestra de la Comunitat Valenciana. Zubin Mehta, direction. 2 CDs 0289 478 82930.